

CHRONIQUES IGNYMONDAINES 2004-2005: la transhumance

Ignoble week-end dans le Lot: Cahors-Luzech du 13 au 16/05/2005

- *Je ne vous raconte pas comment c'était bien !*
- *Oh si, si raconte !*
- *Bon d'accord, je raconte, mais je raconte tout, dans le moindre détail.....*



Vendredi 13, ça commence bien.....

Un jour comme ça, il faut que je me dépêche d'aller gratter Dédé avant d'aller à la gare, des fois que.....

Je m'active car nous avons rendez-vous à 21h à la gare de St Quentin. Quand j'arrive, la moitié de la troupe (ou du troupeau) est déjà là, il y a le Coach, les frères Tèrieur (Alain et Alex), Picolo et Lapin. Quelques minutes plus tard (lors d'un rendez-vous de ce type, il y a rarement des retardataires, des rugbymen qui partent en goguette ne sont jamais en retard), arrivent Dédé, la grenouille, Kiki, Chacal, François et Grand Cerf (chargé de jus d'orange). Nous devons retrouver les cousins de Kiki à Austerlitz, car, forts de l'expérience de l'année dernière, nous avons demandé

qu'il y ait 2 accompagnateurs pour prendre en charge Kikinovitch. Vous qui avez l'œil averti, vous avez tout de suite noté que nous ne sommes que 14, dont 3 non joueurs ! Pour un déplacement en Province, 11 joueurs, même excellents, ça fait un peu maigre.....

Même pas peur, nous embarquons dans le RER qui doit nous mener sur les terres de nos futurs exploits ! Nous sommes bien chargés puisque dans notre grande prévoyance, sachant surtout que la SNCF distribuait peu de boissons, nous avons apporté de quoi pallier ce manque : 25 L de punch et 3 fûts de bière.... C'est pourtant de bon cœur que nous nous répartissons ce fardeau et ajoutons donc un peu de poids à nos bagages. Pendant le voyage nous fêtons dignement ce week-end par un petit apéro, pas vraiment improvisé, punch, cahuètes, gâteaux apéro ...etc..

Arrivés à Austerlitz avec un peu d'avance, nous retrouvons les cousins et fêtons ça par un petit apéro (encore !) sur le zinc : une espèce de comptoir servant à vendre de la viennoiserie est rapidement transformé en bar par notre Dédé national (avec bière à la pression à gogo).

Une petite parenthèse pour les lecteurs non-initiés, vous ne savez sûrement pas pourquoi on appelle Dédé, "Dédé" ! Eh bien c'est simple, c'est à cause de la Française des jeux, des oies et du cochon.....Ah ça y est, vous saisissez !

Pour en revenir à Dédé et à la gare d'Austerlitz, voilà t-y pas que ce dernier a réussi à se faire un pote en moins de 5 mn, à lui promettre de l'emmener à Cahors et de le faire jouer au rugby. Le pote à Dédé est "zarbi", comme disent les jeunes, il sent les poubelles et a du mal à tenir sur ses cannes. De là à le faire jouer au rugby, il va falloir négocier âprement avec les assurances.... Sylvain est son prénom mais nous l'avons baptisé "Albert" ! Après avoir fait la queue avec nous (patienter dans une file d'attente), Albert fini par nous abandonner et essayer de prendre un train pour Brive (je ne suis plus très sûr de sa destination).

A peine installés dans les compartiments, on s'organise, on commence par supprimer les couchettes pour pique-niquer. Et quand on dit pique-nique, Dédé est plus que prêt ! Par exemple, quand le pékin moyen s'est préparé un sandwich au pâté, Dédé a apporté deux baguettes, 3 terrines et un pot de cornichons ! 5 mn après le départ le Grand Cerf est déjà en string ! Je ne sais pas encore ce qu'il cherche mais, méfiance !

Quelques petites mains de tarot et je vais rejoindre mon lit en altitude pendant que Kiki et Dédé continuent de philosopher toute la nuit en vidant tout ce qui passe à leur portée, punch, pastis, bière, vin..... Kiki adore le pastis breton ! En résumé, petite nuit pour certains et pas de nuit pour d'autres.

Samedi 14

Arrivés à Cahors à l'aube, nous nous installons dans le hall de la gare pour essayer de terminer notre nuit en attendant l'heure de pouvoir rejoindre nos appartements. Piccolo, qui sans nul doute est chauffé au gaz, asphyxie tout le hall et la moitié des Ignobles est au bord de l'évanouissement (j'avais dit que je dirai tout, alors je dis tout !) Kiki, encore plein d'énergie (il est dopé) décide de partir nous trouver des croissants.

Après avoir erré comme un beau diable, sous la pluie, dans une ville qu'il ne connaît pas, il revient enfin le cabas plein derillettes, saucisson et vin de Cahors.....à 6h du mat ce doit être un délice (je n'ai pas eu le courage de tester ce petit déjeuner mais certains ont adoré).

Il faut retenir le nom du vin choisi avec amour par Kiki, c'est du Château Pineraie de chez Burc (prononcer "beurque") et filles (je n'invente rien, comme d'habitude).

Kiki arrive enfin aux limites de sa fraîcheur, alors que quelqu'un lui demande une rondelle de saucisson, il entame le geste auguste du lanceur de disque et finit à plat ventre dans les bagages. Il devient grand temps que nous nous dirigions vers notre gîte, pas la maison du Lapin mais une auberge de jeunesse en plein centre de Cahors.

A peine arrivés, nous avons le droit de prendre un vrai petit dèj, avec du café, du pain et des confitures... et surtout pas de charcuterie. La salle de repas est pleine de jeunes pèlerins se rendant à St Jacques de Compostelle (En fait les pèlerins sont tous des retraités, frais comme des gardons, qui viennent en 4X4 BMW ou autre, passent la nuit à l'auberge de jeunesse pour faire aventuriers, et repartent pour l'étape suivante...toujours en 4X4). Ne pouvant récupérer nos chambres (dortoirs) avant 11h00, nous décidons de partir nous aussi à l'aventure, dans les rues de Cahors.

Première visite indispensable, le pont Valentré, Kiki essaye même d'aller voir le Lot de plus près et c'est de justesse s'il ne finit pas à la baille. Nous nous dirigeons ensuite vers le marché où nous craquons devant des barquettes de gariguettes qui semblent quelque peu nous requinquer. Kiki (encore lui, à croire qu'il veut se faire remarquer) s'arrête chez le premier vendeur de pinard et en ressort, après moult dégustations, une caisse sous le bras.

Une petite pose au bord du Lot donne à Alex l'occasion de nous prouver son amour pour les pigeons (il est très proche de ces sympathiques volatiles et va jusqu'à se rouler dans leur fiente), et à peu près en même temps, nous perdons François dans les ruelles de la ville. Nous apprendrons plus tard que ce dernier s'était arrêté pour faire une petite sieste sur un banc !

Vers 11h00, nous récupérons enfin nos chambres, ceux qui se sont précipités pour aller dans la première chambre ouverte s'en mordront les doigts...ils partageront la chambrée avec Dédé le B52 (faute de débutant). Après une petite douchette et une mini sieste réparatrice d'une bonne demi-heure, c'est déjà l'heure de partir déjeuner.

Ce midi, il ne faut pas déconner, on joue au rugby à 18h00, il ne faut donc pas trop charger la mule...aussi, nous commençons par un petit apéro pour se mettre en jambes, puis repas diététique (petite salade, poulet sauce champignons, tarte aux pommes et glace, tout ça arrosé de Cahors un peu frais. Nous retournons à notre camp de base à pied pour y faire une sieste un peu plus conséquente et récupérer enfin de notre petite nuit.

Il est enfin temps de rejoindre le pré de Luzech pour rencontrer les terribles RATAFIOS.



Arrivés au stade de Luzech, on nous dit que le match se déroulera à la campagne et non en ville, et nous voilà repartis pour nous rendre sur un terrain au bord du Lot dans un cadre très champêtre. Des supporters du Gaulois sont là avec une banderole pour l'encourager, et nous par la même occasion ! Nos amis Ratafios arrivent tout doucement (c'est le sud !) et ce n'est que vers 18h45 que nous sommes enfin prêts à aller... nous changer.

Nous apprenons que ces messieurs ne jouent pas au rugby mais "à chat", et c'est donc dans une partie "à toucher" débridée que nous nous lançons. Les vieux briscards sont habitués à jouer comme ça, quasiment sur une ligne, aussi bien en attaque qu'en défense. Nos braves Avants habitués à "aller péter" et faire des points de fixation, à dérouler de merveilleux mauls, se sentent un peu perdus. Kiki, est sur une autre planète, il subit enfin le contrecoup de sa nuit blanche et erre comme un malheureux au milieu du terrain. Après quelques réglages, nous arrivons à contenir un peu nos adversaires mais finissons par perdre 7 essais à 4. Les Ignobles essais ont été marqués par Alex, Lapin, un Ratafios qui était dans nos rangs et moi-même.

Après une douche chez Charles Ingalls, je vous jure qu'on aurait dit "la petite maison dans la prairie", il est temps de partir faire la troisième mi-temps. Nous retournons alors à la ville, au stade des pros (ou presque) où se situe le club house.

Sur la route, Benoît, notre hôte, nous fait faire un petit détour pour nous amener sur le site de l'Impernale, un promontoire dominant la vallée du Lot et la ville de Luzech. C'est tellement beau qu'on en pleure presque, alors pour se remonter le moral on improvise un petit bar sur la table d'orientation : Punch for everybody !!!! Après cet intermède poétique, nous rejoignons enfin le club house pour l'incontournable troisième mi-temps.

Le site est plutôt sympa : bar, grande tablée et...cheminée ! Après quelques bières, whiskies et autres boissons anisées nous passons à table. Enfin presque tous, car une demi seconde avant de s'asseoir Dédé s'est laissé entreprendre par Benoît XVII, le pape du ratafia, pour aller justement déguster un petit ratafia de derrière les fagots, et dans ces cas-là le Dédé, il ne faut pas trop le prier ! Pour les incultes je rappelle ci-après la définition du ratafia, l' "alcool de gonzesse" comme disait le Dédé au début de sa dégustation :

*À l'origine, **ratafia** (parfois orthographié **ratafiat**) désignait n'importe quelle boisson consommée lors de la ratification d'un accord ou d'un traité. Aujourd'hui, le terme qualifie plutôt une [boisson alcoolisée](#) sucrée obtenue par mélange de moût de raisin (jus de raisin frais tout droit sorti du pressoir, aussi appelé vin doux) et d'alcool. L'alcool ainsi ajouté va empêcher toute fermentation et préserver l'arôme et le sucre du raisin. Le ratafia n'est donc pas un apéritif à base de vin comme il est parfois dénommé, puisqu'aucune fermentation du raisin n'est opérée*

Nous entamons donc le repas sans Dédé qui continue goulûment sa dégustation. Après l'entrée nous attaquons d'énormes entrecôtes cuites au grill dans la cheminée et Dédé fait enfin son apparition à table, à peine assis il a déjà très chaud (sûrement le feu de cheminée), il se relève donc, se met torse nu et entame un tour de chant au grand bonheur de l'assemblée. Ce tour de chant est ponctué de coups à boire offerts généreusement par le "Pape du coup fourré" qui va finir par arriver à ses fins.

Le Dédé se sentant un peu joyeux rassure son public en répétant haut et fort que "Dédé est un peu pété mais qu'il n'y a rien à craindre, il n'est jamais malade et ne rend donc jamais rien"....un vrai de vrai le Dédé !

A un moment il sent quand même que la planète, même Ovalie, ne tourne pas comme elle devrait, il commence à manger un peu (1,5 entrecôte, il a encore de l'appétit), se retape un petit ratafia (le X ème), s'assoit calmement, baisse le son, blanchit lentement et décide enfin d'aller voir le ciel étoilé. La sortie du club house est à elle seule un exploit, le Dédé a un mal fou à passer la porte, il touche un coup à droite, un coup à gauche, finit par s'emparer du chambranle pour qu'il ne bouge plus, et sort en trombe (enfin, à la vitesse que lui permet son état). Il se trouve un petit coin

calme sur les barrières entourant le terrain de rugby, vue sur la ligne de touche, et se livre alors à un vidage de tripes en règles. Les bruits résultant de l'opération se rapprochent du râle du cerf en pleine période de rut (pour quelqu'un qui garde tout...).

Pendant ce temps, après avoir dégusté la tarte aux fraises, nous sommes conviés à déguster le fromage blanc du coin (en réalité un énorme pot de fromage blanc rempli de prunes à l'eau de vie). Il faut noter que Kiki qui s'est enfin vu quand il a bu, après s'être traîné une journée entière, a fait tout le repas à l'eau.

Après une bonne heure de conversation avec lui-même et la pelouse (seul paysage dans sa ligne de mire), Dédé n'est toujours pas en mesure d'articuler un mot et encore moins de se mouvoir (ni de nous émouvoir). Ayant dignement arrosé le bord du terrain, le bon mot à retenir de la soirée fut que "Dédé avait enfin réussi un cadrage débordement le long de la touche". Nous le portons avec attention dans la voiture pour le ramener au camp de base à Cahors. Le voyage est épique ; Alex se retrouve infirmier de service et doit tenir un sac poubelle sous la bouche du malade ou lui fourrer la tête dedans quand le danger devient trop grand...il n'en mène pas large et est pressé qu'on arrive !

Arrivés à la maison, le problème Dédé n'est pas réglé car sa chambre est au 3^{ème} étage et qu'il faut le monter par un petit escalier en colimaçon. La mêlée des Ignobles se met alors en place autour du cheval mort qu'est le Dédé. Gwen et le Coach encadrent Dédé qui a été promu talonneur, Gaulois est 2^{ème} ligne et François pousse le tout comme un 3^{ème} ligne. Un quintal et quelque, sans vie, à monter, pousser, traîner et allonger dans un duvet n'est pas une mince affaire comme vous pouvez vous en douter. Dédé, du fin fond de son coma éthylique, nous lâcha tout de même quelques paroles intelligibles, avant de s'endormir "Cette fois je l'sais bien Sébastien, ce n'est pas ton p'tit doigt qui m'chatouille...". Allez savoir ce qui se passait alors dans son cerveau....

Ses camarades de chambrée avaient déjà testé les petits ronflements du Dédé à la sieste, mais le Dédé bourré qui attaque une nuit de récup...il paraît que, en niveau sonore, cela vaut le décollage du Concorde...sauf que le Concorde en vol il ne fait plus de bruit.....

Les plus courageux avaient décidé que la nuit ne se finirait pas sur un tel effort, et qu'ils avaient besoin d'un petit remontant. Coach, Picolo, Gwen, Chacal, François et moi partîmes donc au cœur de la nuit cadurcienne, comme disent les guides touristiques, afin de trouver un rade ouvert à cette heure matinale. Les troquets et pubs étant fermés à 2h00, on trouva enfin une petite boîte. Pour ceux qui n'ont pas vu je vous donne ci-après le descriptif du dépliant touristique :

A une vingtaine de marches sous terre, le Déclit palpite aux rythmes des musiques latinos, rock and roll, et disco. Sous les voûtes d'une cave en briques roses, découvrez une ambiance agréable et chaleureuse, baignée de doux effets de lumières. Le son savamment dosé vous permettra, au bar ou dans l'une des alcôves du club, de bavarder en savourant un verre avant de profiter de la piste de danse tenue correcte exigée, entrée sélective.

Après avoir répondu aux critères de sélection à l'entrée, c'est dans cette atmosphère festive que François se laissa aller à danser pieds nus (eh oui, François, les godasses, il aime pas !) seul au milieu de la piste...quel rythme ! Le coach qui nous disait que l'ambiance était un peu morne, qu'il fallait trouver un moyen de mettre un peu d'animation, eut à peine le temps de finir sa phrase qu'il se fit aborder par une charmante jeune fille. N'en croyant pas ses yeux et après être passé par diverses couleurs de rouge, il comprit enfin ce que lui disait la donzelle. Elle avait été la nounou de ses gamins

lors de vacances passées dans cette région...Le mythe fut cassé d'un seul coup, lui qui croyait fort en son sexe à piles (à cet âge ça ne marche plus tout seul !)

Retour vers les 3h30 du mat (heure très raisonnable pour des Ignobles en goguette), on réintègre nos pénates et arrivons en plein vol de reconnaissance du bombardier aux grands bois, ce dernier est vite rejoint en formation par le Coach, et tout deux partent alors pour un vol longue durée, réacteurs à fond.

Dimanche 15

Réveil vers 8h00 et là, oh surprise, Dédé est sorti de son coma, il est déjà frais comme un gardon et a écrit un nouveau couplet à sa chanson.....Si vous avez des problèmes de récupération après l'effort ou après avoir fait la fête, je vous engage à consulter le Dr Dédé, il doit avoir des secrets. Le temps que l'on émerge, que l'on se douche et qu'on arrive à la salle du p'tit dèj, le Dédé a déjà mis la table, coupé du pain...bref, on n'a plus qu'à se mettre les pieds sous la table.

Nous partons ensuite pour une dure journée qui commence par un petit parcours d'accrobranche.

Après quelques explications données dans la bonne humeur par un prof rasta très cool, nous nous élançons sur le parcours semé d'embûches. Nous ne sommes pas tous aussi à l'aise dans les arbres, Kiki ne doit pas descendre du singe car il est très crispé et fait de l'huile par barils entiers. Le Dédé, malgré sa récupération miraculeuse n'est pas très fier dès qu'il est à quelques mètres d'altitude. Saluons tout de même leur courage pour avoir surmonté leur vertige et fait une bonne partie du parcours. On perdit également en route Le grand cerf (pourtant les bois, on aurait juré que c'était son truc) et François qui devait trouver que ça manquait de musique.

On se souviendra également de la petite crise du Lapinou qui se cabra devant un obstacle en jurant qu'il ferait demi-tour, mais comme d'habitude, après avoir râlé un moment il s'est calmé et a fini par avancer... ah ce vieux garenne ! Le coach s'essaya au massage anal avec des troncs d'arbres, dans des positions qui n'existent même pas dans le manuel des castors juniors et encore moins dans le kamasoutra. Cette petite séance d'acrobatie plus ou moins maîtrisée, se termina par un petit pique-nique où là, tout le monde était sur le même pied d'égalité.

Et nous voilà repartis pour la suite de l'aventure qui doit nous conduire chez un producteur de Cahors. Evidement Dédé se sent tout de suite plus dans son élément. Se rendre chez ce viticulteur nous permis de visiter quelque peu la région et de pouvoir en admirer les paysages, les maisons typiques et quelques châteaux. Il faut noter qu'à cette occasion nous sommes passés tout près de Montcuq, et que, chose étonnante, un donjon y siégeait en plein milieu....je n'en savais rien, c'est fou !

La visite de la cave, pendant laquelle Dédé fit preuve de son érudition en matière d'œnologie, fut suivie par une dégustation. Nous avons assisté pour la troisième fois du week-end au cours de dégustation de Dédé. En résumé, vous prenez le vin en bouche et vous faites ce que vous avez interdit à vos gamins quand ils mangeaient des petits pots... ou vous imitez papi qui boit sa soupe... alors là, normalement, les arômes se libèrent, les tanins se collent à vos gencives...et c'est l'extase (enfin, si le vin est bon !)

Nous nous sommes donc extasiés, plusieurs fois, et à la fin du cours du professeur Dédé, nous avons décidé de ramener quelques devoirs à la maison.

Nous filons ensuite sur Puy - l'Evêque. « *Au coeur de l'Appellation d'Origine Contrôlée "Cahors", Puy - l'Evêque, 3ème site du Lot, est un pittoresque village bâti sur un promontoire rocheux dominant le Lot* » dit le guide touristique. Donc, la petite ballade touristique s'impose et le site en vaut la peine. Un petit tour du vieux village, une superbe vue sur la vallée du Lot, les photos ramenées parleront d'elles-mêmes.

Au retour, nous nous arrêtons saluer Benoît en pleins travaux dans sa future maison, puis nous faisons une petite halte dans un troquet au bord du Lot alors que la pluie commence à tomber. Retour à l'auberge de jeunesse, petite séance de décrassage, et nous voilà repartis pour notre resto favori afin d'y faire le repas gastronomique tant attendu.

Nous ne sommes pas déçus, foie gras, magrets, fromages, glace, vins de toutes les couleurs (blancs, liquoreux et rouge), bas Armagnac... elle est pas belle la vie ! Nous n'avons évidemment pas manqué de pousser la chansonnette dans la grande salle de resto que nous partageons avec quelques couples isolés et un grand groupe style "la croisière s'amuse". Dédé réussit d'ailleurs à en faire chanter quelques-uns sur son tube maintenant légendaire "Félicie". La nuit n'est pas finie, on ne peut pas aller se pieuter sans avoir testé le pub du coin !

Nous voilà repartis, presque frais, vers les néons de la ville. Nous finissons finalement au bureau, je vous rassure ce n'est pas pour y terminer quelques dossiers urgents, mais pour y engloutir quelques bières (le pub s'appelle "Au bureau") Tradition oblige, le trésorier annonce l'Open Bar et c'est dans la bonne humeur que nous finissons cette journée en trinquant quelques pintesssss.

Nous rentrons ensuite pour passer notre dernière nuit à l'auberge de jeunesse. Cette nuit fut, comme les autres, très bruyante, et beaucoup eurent recours à la merveilleuse invention du professeur Quiès. Je me permets d'avoir une pensée émue pour les épouses de Dédé, Grand Cerf et Coach qui supportent ce bruit de vieux moteurs toutes les nuits ! (Il paraît même que le week-end, quand ils s'endorment sur le canapé en regardant le foot (?), c'est encore pire !)

Lundi 16

Petit dèj, valises et ballade dans Cahors pour y faire quelques petits achats. Certains cherchent en vain un cadeau pour l'être cher qui les attend en se morfondant au coin du feu (il y a très peu de boutiques ouvertes le jour de la pentecôte exceptés les tabacs et les marchands de spécialités culinaires), d'autres enquêtent pour savoir où trouver le meilleur foie gras ou le Cahors le plus couru.

Par contre, on se retrouve tous à la même terrasse du cours Mirabeau pour y boire un petit café en regardant passer un défilé de manifestants anti-suppression du Lundi de Pentecôte. Alors que nous scandons notre slogan "les travailleurs au boulot ! Les patrons au repos !", une journaliste (vraisemblablement de FO TV) décide d'interviewer Piccolo qui craint un peu que ses déclarations soient entendues par la France entière, et par son patron en particulier à qui il a dû justifier son absence avec une excuse à la gomme.

Sur les coups de 11h00, nous partons vers la gare, on rend nos véhicules de location, et on se pose enfin pour récupérer un peu avant le départ de train. Certains discutent le bout de gras avec Magali, éleveuse de canassons, et ardente défenseur du monde paysan...et pilier de bar à ses heures. Au moment de partir voilà t'y pas que Kiki s'aperçoit qu'il a paumé ses boîtes de confit et court comme un dératé à travers la gare.....Il comprendra un peu plus tard que le Grand cerf avait

omis de lui dire qu'elles étaient dans son sac (au moins maintenant on sait comment faire courir Kiki).

Après un pique-nique gargantuesque, de nombreuses parties de tarot, de fréquents verres de punch, nous arrivons enfin à Austerlitz. Un petit bisou aux cousins et nous filons dans le RER pour regagner St Quentin. Dédé continue son pique-nique dans le train, il lui reste du pâté et surtout, il a trouvé un passager qui veut bien partager le repas...et l'apéro !

L'aventure se finie là et j'espère que je n'ai pas oublié quelques moments mémorables !

Pour ceux qui n'étaient pas présents, j'espère que vous avez deviné qui étaient Piccolo et Chacal, deux nouveaux personnages de la chronique qui garderont ce nom qui leur va si bien !



Marc, Reporter sans frontière
